

L'Engadine 2025.

Compte rendu de Hervé Solignac
Crédits photos: Henri Debontride, Michel Garnier et Site de l'Engadine

Profitant de l'offre que la WMC nous proposait à l'ouverture des inscriptions pour les Mondiaux 2025 à Klosters, quelques Masters se sont inscrits à l'Engadine qui se déroulait le dimanche 9 mars et en tout nous serons seulement 6 inscrits pour faire la course.

Personnellement je ne savais pas qui s'était inscrit, excepté mon ami Michel avec qui je convoyais jusqu'en Suisse.

(Manque de communication entre nous ou bien ai-je raté une information ?)

Je vais donc vous faire profiter de cette Engadine 2025, en vous décrivant au mieux, et à travers mon expérience personnelle, notre journée, afin qu'une prochaine édition vous donne l'envie d'y participer...

L'organisation de cette épreuve est menée d'une main de maître...

Dès notre prise de nos dossards dans l'Arena de Klosters, il y a un stand qui permet aux participants de la WMC de récupérer l'enveloppe contenant le dossard ainsi que les titres de transport pour rejoindre la course de l'Engadine le dimanche matin... Sur le dossard à notre nom est même inscrit le numéro du sas de départ...

Dans un sac spécial Engadine qui sert pour le transport de nos effets personnels jusqu'à l'arrivée, on retrouve toutes les informations nécessaires pour se rendre au départ de la course...

Ainsi, Michel et moi-même, nous savons qu'il nous faut prendre le train de 5 h du matin à la gare de Davos, puis un bus dès notre terminus ferroviaire pour enfin débarquer sur le lieu du départ.





Énormément de monde se croisaient à cet endroit où un immense espace composé de 4 grandes tentes nous a permis de rester plus d'une heure dans une ambiance surpeuplée et relativement chaude, en tout cas à l'abri du froid matinal, celui qui est le plus mordant juste avant le lever du soleil...

Mettre ses chaussures de ski, puis ranger son sac d'effets personnels dans le grand sac en plastique donné par l'organisation et aller le déposer dans un des 28 camions de l'armée Suisse (pour moi le camion n° 11 comme marqué sur l'étiquette autocollante qu'on a collé sur notre sac à bretelles) est une formalité aisée avant de rejoindre un premier sas où tous les numéros 8000 et quelques choses devaient attendre l'ouverture prochaine du sas de départ de la course.

Michel Garnier doit le faire plus tard vu qu'il part dans le sas des 12000 ! En attendant il reste au chaud sous la tente.

Une sono d'enfer inonde l'espace de musiques entraînantes et le soleil frise de ses premiers rayons le sommet de la montagne qui entoure cette vallée encaissée. Au moment où le sas de départ numéro 8 nous permet de s'installer et chausser nos skis, le soleil s'est mis à nous réchauffer les combinaisons.

La magie d'un instant de grâce !!!

A ce moment là, positionné derrière quatre rangées de concurrents, Philippe Goettelmann vient me rejoindre et me demande si j'avais vu Henri Debontride qui part lui aussi dans le sas numéro 8, celui de 8 h 40...



Super, grâce à nos combinaisons Master France, on arrive à se retrouver facilement parmi 1000 autres personnes et ça fait chaud au cœur de discuter un peu... Ça permet en tout cas de faire baisser le stress d'un départ de masse.

Dans ma tête je fais le point: dans ce sas numéro 8 on est au moins trois français... Y-en a t-il encore d'autres?

Je cherche du regard si je vois d'autres connaissances, d'autres combinaisons Masters, mais rien de concret... Même Henri reste invisible...

Déjà au micro le speaker annonce le départ imminent... Petit appuis sur le bouton Start de ma montre et un pesant silence s'installe dans le sas numéro 8.

Les secondes paraissent des minutes...

Le départ est donné, on pousse sur les bâtons, la masse se met en branle doucement, avec respect pour le concurrent d'à coté... On est loin de l'ambiance sauvage et brutale de certaines courses françaises...

Au bout d'une minute chacun commence à skier correctement, et déjà je perds de vue Philippe qui s'est faufilé plus prestement que moi dans cette foule de fondeurs qui foncent sur une piste plus large qu'une autoroute à 4 voies...



Sur ce macadam blanc et plat, il est facile d'adopter rapidement le un temps, de s'efforcer à skier proprement, sans précipitation... Je trouve très rapidement ma place dans ce troupeau et je commence au bout de cinq minutes de course à suivre ceux qui vont à mon allure, et même j'arrive à les passer pour peu que je donne un coup de bâton plus énergiquement...

Dépasser devient facile, presque enfantin puisque ceux que je double, ont l'air de concurrents d'une course d'un jour... je me rends bien compte que la gestuelle de certains est un peu

brouillonne, et passer au plus large de ceux là ne pose plus de problèmes tellement les rangs se sont éclaircis.

Alors je me prends au jeu: s'appliquer à skier mon un temps le mieux possible, comme je le fais à l'entraînement, ne pas faire d'efforts inutiles, rester souple dans les gestes, danser sur la neige...

Mais au bout de cinq minutes de cet exercice là, il m'est nécessaire de changer de geste et d'adopter du un temps combiné, ce qui me donne la satisfaction d'aller aussi vite.

Quel bonheur que de skier ainsi !!! Pourvu que ça dure...

Vais-je tenir la distance, moi qui sort d'une blessure assez grave qui m'a empêché de skier pendant plus de quinze jours ?

J'ai bien compensé le manque d'exercice par quelques séances de home traîner sur mon vélo et des tirages d'élastique plus beaucoup de marche, mais, durant la dernière semaine avant l'Engadine, je n'ai pu me remettre à skier qu'en raison de deux séances de 10 km seulement où je me suis efforcé de remettre en place les gestes les plus justes pour reprendre en douceur...

Le mélange de fart rose et jaune sera t-il efficace jusqu'au bout ? C'est en tout cas le choix que j'ai fait en espérant que le soleil nous accompagne tout le long du trajet et que la température de l'air augmente au fur et à mesure que je me rapprocherai de l'arrivée...



Comme l'ombre de la montagne est plus présente sur la droite de la large piste, je choisis de skier le plus à gauche possible et ça glisse très bien... Bientôt il n'y a plus d'ombre de montagne sur la piste, seulement du soleil et les skis vont encore plus vite... Je n'ai pas raté mon fartage, je suis serein, je double beaucoup de monde, je rattrape déjà des concurrents de la ligne précédente qui ont un dossard 7000 jaune ...

La confiance est présente et ça crée un moment de plénitude auquel je n'ai plus goûté depuis longtemps...



Ah, une petite bosse à l'horizon, juste une sorte de dos d'âne où le neige rapportée est comme du gros sel... Pendant que certains se plantent dedans en deux temps et galèrent pas mal, je décide d'aborder la difficulté avec du un temps énergique et puissant qui me permet en deux ou trois coup de canne (comme le dit si bien Etienne...) de passer à travers cette semoule, un coup rageur sur le haut de la petite butte et je reprends encore plus rapidement ma marche en avant.

Et je constate avec satisfaction que là, où certains pédales dans la semoule, je gagne d'un seul coup entre vingt, voire trente places... C'est plaisant, enivrant...



Vers St Moritz arrive enfin la première difficulté, la neige est granuleuse comme du sucre, la pente se déguste tranquillement, les skis en canard, en souplesse, les uns derrière les autres, la file de gauche passant la butte plus rapidement que celle de droite... Du bonheur... Pas un cri, pas une insulte, des excuses quand la personne derrière vous pose son ski sur le panier du bâton... La côte est finalement très vite avalée, ça a été un moment de récupération, avec un coup de gourde avant d'entamer la descente douce de l'autre côté et poursuivre plus loin sur d'autres surfaces planes d'un lac...

L'aventure continue ainsi jusqu'au moment où arrive derrière moi Thierry Ekszterowicz qui me parle d'un retard, de son départ raté car il n'est pas parti dans le bon sas... Tout en skiant ensemble et devant ses explications incompréhensibles pour moi, alors qu'il porte un dossard jaune 4000, on aborde une montée plus sévère que celle d'avant.

Il y a deux files et un grand espace vide entre les deux... Thierry monte droit dans la pente entre les deux files et je lui colle aux skis.

Quelques personnes grognent sur notre passage... Pourquoi donc ? L'explication arrive très vite quand je commence à me rendre compte que je skie sur de la glace vive... Je ripe, recule même, et je finis par rentrer dans le rang, à gauche, entre deux skieurs qui patinent comme ils le peuvent dans la neige épaisse et brassée. Je vais monter tranquillement alors que Thierry plus souple et moins lourd que moi à fini par se hisser au sommet de cette patinoire oblique et il disparaît de mon champ de vision... Culotté le copain, mais après tout rien n'interdit de skier sur la glace vive à 30%...



Après une descente douce entre des arbres se présente une bien pente plus raide où commencent à tomber pas mal de gens en panique, ne s'arrêtant plus en chasse neige...

Je décide sagement de déchausser et de dévaler les trois quarts de la première partie de la piste en courant... Bien sûr, je sais que je vais perdre des places, mais je n'ai pas l'intention de me refaire une luxation du pouce comme quatre semaines avant, durant la Transjurassienne...

Je préfère jouer la prudence et rester dans la course...

A la suite de plusieurs descentes droites et rapides, j'aperçois l'arrivée du 21 km sur ma droite vers laquelle beaucoup de gens bifurquent...

Je ne suis que là ? Je n'ai fait que 21 bornes ? Je regarde ma montre et en effet je lis 21 km, 1 h 17...

Eh bien, il va falloir cravacher encore pour arriver au but...

Je me remets en marche comme avant, un temps et combiné en alternance de quelques minutes à chaque fois. Et je double, je double... Voilà un long moment déjà que je poursuis un concurrent déguisé d'une combinaison dorée... Pourquoi pas... C'est fun, esthétique mais sans doute peu efficace pour réaliser un résultat... Enfin, chacun est libre de participer habillé comme il veut... 15 km, 10 km, je tiens encore bien la cadence...

5 km... Là, fini de rigoler, je vais tout envoyer !



Je mets un peu plus d'énergie et d'intensité dans mes déplacements et je me régale des petites bosses et des redescendes en position tout schuss qui me font doubler encore plus de personnes... Mes skis glissent formidablement bien au soleil...



J'arrive dans la dernière bosse où la piste bifurque brusquement sur la gauche pour redescendre vers le pont qui enjambe la rivière... Beaucoup de gens font du chasse neige, alors que, galvanisé par la fin de la course proche, je fonce, tourne le dernier virage à gauche à fond et je finis en sprint vers l'arche Finish...

Je suis essoufflé par ce dernier effort... Appuyé sur mes bâtons, je respire fort, tout en essayant de faire redescendre ma respiration haletante... J'arrête mon chrono : 2 h 29 et des brouettes... Wouaou, j'ai été vite... Je défais mes dragonnes et je patine doucement de quelques mètres vers une ligne bleue tracée sous la neige... je passe par dessus cette ligne, et là, je comprends que c'est la ligne du chrono...

Mon temps final sera en réalité mesuré à 2 h 31 mn... Soit 75e M8 et 2639e de l'Engadine sur 6719 classés.



Quelques minutes plus tard, je reçois des mains de jeunes enfants perchés sur des ballots de paille une médaille souvenir et une attache skis estampillée Marathon de l'Engadine. J'aperçois Henri Debontride qui me fait de grands signes de la main.

Il a donc fait la course juste devant moi, me précédant de quelques minutes... Dommage, on aurait pu skier ensemble...

On échange sur notre erreur à l'arrivée car Henri a fait comme moi, on a perdu chacun, en seulement une ou deux minutes entre 50 voire 100 places, tellement les gens se suivent ...

Henri a bien couru en 2 h 26mn ce qui le classe 107e M7 et 2230e de l'Engadine.

Et puis il y a Thierry le patineur-skieur qui est arrivé depuis un bon moment, il attends son épouse Agnes...

On discute au soleil, il fait doux...

Thierry est allé fort en 2 h 20mn 48 s et se classe à une 1833 e place, à seulement quelques 5 secondes derrière notre premier Masters, Philippe Goettelmann qui finit sa course 1823e en 2 h 20mn 43s...

Soit une différence de 10 personnes arrivées entre ces 5 secondes...

C'est presque incroyable...

Avec Henri, on a de quoi pester contre nous-même et notre arrivée manquée...



Selon mes estimations, comme Michel doit arriver un bon moment après moi, avec Henri, on décide d'aller se changer et on retrouve nos effets dans les camions de l'armée n° 11.

Thierry reste à l'arrière de l'aire d'arrivée et attends Agnes...

Belle logistique, efficace et rodée de longue date pour une 55 e édition de l'Engadine...

Le seul reproche qu'on peut émettre c'est que pour les dames, aucune structure ne leur permet de se mettre à l'abri des regards des autres pour se déshabiller... D'ailleurs le jour où il pleut, ça ne doit pas être très agréable de se changer sans être abrité...

Comme il fait soleil, on traîne pour se changer, puis on repasse par les stands boisson et nourriture des différents sponsors et on retourne rejoindre Thierry qui vient d'accueillir Agnès, ravie d'en avoir fini avec son premier Marathon de l'année...

Tout le bonheur se lit sur son visage qui arbore un large sourire... Agnes termine à la 1258 e place sur 2232 féminines arrivées... Elle est 37e F7 en 3 h 19 de course...

On attend Michel Garnier qui, pour un débutant dans la discipline se paie son premier Marathon en 3 h 45 et termine à une honorable 5903 e place sur 6719 classés.

Michel est souriant, heureux d'en terminer et surtout prêt à relever d'autres défis sur les skis. Et c'est bien là l'essentiel pour quelqu'un qui a découvert notre discipline il y a deux ans seulement...

Après s'être changé, on reprends avec un billet retour fourni par l'organisation, un train qui nous ramène en quelques heures à Klosters où on retrouve notre voiture et notre logement... L'attente pour le train est géré par un grand nombre de bénévoles qui nous aiguillent selon la destination finale. Aucun faux pas dans une organisation affûtée depuis de nombreuses années d'existence...



Finalement, pour une première, cette mythique Engadine sous le soleil a été une très belle expérience de course à l'étranger, et nous a donné beaucoup de plaisir et de sensations positives.

Visiblement ce n'est pas toujours le cas car d'après une jeune skieuse rencontrée dans notre train du retour, l'édition 2024 a été plus incertaine côté conditions météorologiques avec de la neige et de la pluie mêlée...

En tout cas, notre journée sur l'Engadine a été très agréable par rapport à ce qui va nous attendre le lendemain où on va commencer nos Championnats Mondiaux Masters Sur une neige molle, épaisse, difficile à gérer dans la glisse...
On a bien fait d'y aller et il nous reste des souvenirs gravés à jamais dans notre tête.

Quelques autres souvenirs en image.

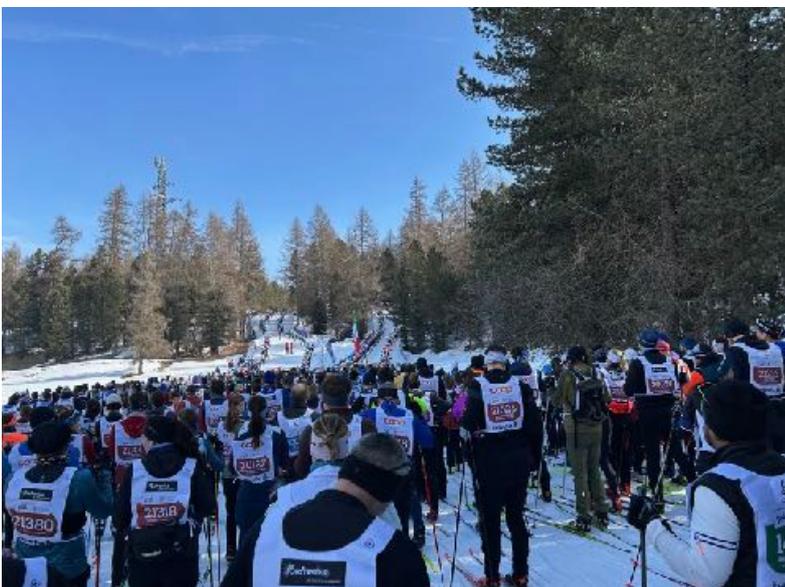


Agnes et Thierry Ekszterowicz avant d'aller sur le départ.



Michel Garnier et Hervé Solignac sous la tente réchauffée par la foule attendant le départ.

L'Engadine se court sur des lacs gelés.



L'attente dans les montées si on part dans un sas tardif.